

Le Baptême :

Lecture biblique : Marc 16:16 ; Actes 02:38 ; 1 Pierre 03:20-21 ; Romains 6:3-4 ; Colossiens 2 :12

Marc 16 :16

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.

Actes 02 :38

Pierre leur répondit : Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ, pour que vos péchés vous soient pardonnés. Alors, vous recevrez le don du Saint-Esprit.

Romains 6:3-5 ;

*3 Ne savez-vous pas que nous tous, qui **avons été baptisés pour Jésus-Christ**, c'est en relation avec sa mort que nous avons été baptisés ? 4 Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en relation avec sa mort afin que, comme le Christ a été ressuscité d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi, nous menions une vie nouvelle. 5 Car si nous avons été identifiés avec lui dans la ressemblance de sa mort, nous le serons donc aussi dans la ressemblance de sa résurrection ;*

Galates 3 :27

*Car vous tous qui **avez été baptisés pour Christ**, vous avez revêtu Christ*

Colossiens 2 :12

12 étant ensevelis avec lui dans le baptême, dans lequel aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts.

Le baptême par rapport à la Cène

Il est intéressant de noter le lien moral entre le baptême et la Cène du Seigneur. Les deux sont des ordonnances du Seigneur pour les Siens, l'une instituée après Sa résurrection, l'autre avant Sa mort. Selon le Seigneur, les deux sont à observer jusqu'à Son retour. Tant le baptême que la Cène du Seigneur visent Sa mort.

La mort de Christ est le fondement de tout, à la fois pour Dieu et pour l'homme. En dehors de cette mort, personne ne pouvait avoir de bénédiction. Par la mort de Christ toutes les revendications de la justice divine ont été satisfaites une fois pour toutes. Mais il y a plus encore. Non seulement les péchés ont été ôtés, mais dans la mort de Christ celui qui a commis ces péchés est aussi vu juste aux yeux de Dieu. Notre vieil homme est crucifié avec Lui (Rom. 6:6). Le baptême est pour l'individu, la Cène du Seigneur pour l'assemblée. Le baptême est une fois pour toutes ; la Cène du Seigneur est continuelle. Mais les deux visent la mort de Christ.

Le baptême nous engage dans l'identification avec Sa mort ; la Cène du Seigneur, en tant que mémorial touchant de Celui qui est mort, est un rappel fréquent de là où Sa mort nous a placés en relation avec toutes choses ici-bas. Notons que le baptême a un aspect dirigé en avant, cela est montré par l'usage que le Saint Esprit fait du mot « pour » en Romains 6:3-4 et Galates 3:27. **Dans l'ordonnance du baptême, nous renonçons à tout ce que nous étions comme hommes en Adam, et nous nous engageons dans une position qui devrait influencer profondément toute notre vie ultérieure.**

C'est relativement peu de chose de pouvoir se rappeler d'une certaine date, et de dire qu'à ce moment-là nous avons été baptisés dans l'eau ;

l'important, le point majeur qui devrait nous amener à nous examiner, serait de savoir jusqu'à quel point, depuis ce jour-là, nous avons vécu selon les principes exprimés dans notre baptême.

La signification du mot baptême

Le mot grec pour baptiser est « baptizo » qui, dans le langage ordinaire, signifie immerger, plonger. Le baptême du Seigneur Jésus lui-même et celui de l'eunuque d'Éthiopie (Actes 8) montrent bien, autant l'un que l'autre, que le baptême était effectivement pratiqué par immersion. Dans les deux cas, il est parlé du baptisé remontant hors de l'eau (Matthieu 3:16 ; Actes 8:39).

Le baptême de Jean

Nous trouvons dans le Nouveau Testament plusieurs baptêmes d'eau : le baptême de Jean pour « *Celui qui allait venir après lui* » (Matthieu 3:5-15), le baptême pour Christ comme Messie vivant sur la terre (Jean 4:1-2), et le baptême chrétien. Comprendre la signification du baptême de Jean est une étape préliminaire fort utile pour saisir ce qui est représenté dans le baptême chrétien. C'est pourquoi nous allons commencer par regarder rapidement ce baptême de Jean.

Le baptême de Jean était un baptême de repentance. C'est ce que l'Écriture répète à plusieurs reprises à son sujet (Marc 1:4 ; Luc 3:3 ; Actes 13:24 ; 19:4). Jean sommait le peuple juif de porter « *du fruit qui convienne à la repentance* » (Matthieu 3:8 ; Luc 3:8). Ceux qui étaient prêts à confesser leurs péchés, Jean les baptisait au Jourdain (Matthieu 3:6), et il disait au peuple qu'ils devaient croire en Celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus (Actes 19:4). **Le Seigneur Jésus s'est identifié à ce résidu repentant en se faisant baptiser par Jean.** Il n'avait pourtant aucun péché à confesser, mais Il voulait accomplir toute justice (Matthieu 3:15-16)

« ***Accomplir toute justice*** » (Matt. 3:15) ne signifie pas simplement accomplir la loi de Dieu, mais reconnaître le véritable état dans lequel se trouvait même la meilleure partie du peuple Juif. Dans le cas du Seigneur, cela impliquait d'entrer non seulement dans l'eau du baptême de Jean, mais dans ce dont l'eau était une image, dans la mort. C'est ce que dit le Seigneur un peu plus tard : « *J'ai à être baptisé d'un baptême, et combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli !* » (Luc 12:50). Il évoquait par là, Sa mort en sacrifice à caractère substitutif qu'Il voulait endurer pour ce Résidu, pour chaque pécheur coupable qui croirait en Lui. Mais tant que cette œuvre n'était pas accomplie, Il était « à l'étroit » Cela veut dire que tant que la question du péché n'était pas réglée selon Dieu, Il ne Lui était pas possible de faire connaître tout le conseil de grâce de Dieu. Mais une fois allé au ciel après avoir accompli l'œuvre, Il allait envoyer l'Esprit Saint qui les conduirait dans toute la vérité (Jean 16:13-14). Et c'est dans cette période bénie que nous vivons aujourd'hui.

Un principe important du baptême se dégage déjà du fait que le Seigneur Jésus reconnaissait au milieu du peuple d'Israël, un résidu repentant, distingué par le baptême, et qu'Il s'est identifié à lui en se faisant baptiser avec lui. **Ce principe est que le baptême change la position du baptisé sur la terre. Par le baptême de Jean, le résidu pieux se mettait sur un terrain séparé du reste de la nation :** Tandis que le peuple, comme tel, poursuivait son chemin dans l'incrédulité, ce résidu attendait le Messie et confessait leurs péchés ; ils se condamnaient eux-mêmes, et se purifiaient de leur état de pécheur dans lequel se trouvait la nation. En étant baptisés du baptême de Jean, ils justifiaient Dieu, c'est-à-dire qu'ils reconnaissaient que Son jugement à leur égard était juste (Luc 7:29). Ils étaient ainsi prêts à recevoir le Messie qui venait.

Le baptême « pour »

Un deuxième principe essentiel du baptême ressort déjà du baptême de Jean : **le baptême est toujours administré pour quelque chose, c'est-à-dire en vue d'une chose ou d'une personne.** Mais cela ne dit pas du tout que les baptisés possédaient cette rémission des péchés. Bien au contraire ! Ils ne pouvaient nullement encore la posséder, car l'œuvre de rédemption nécessaire n'était pas encore accomplie.

Ce n'est qu'après l'accomplissement de l'œuvre, que la repentance et la rémission des péchés purent et durent être prêchées à toutes les nations, en commençant par Jérusalem (Luc 24:47).

Le baptême — une marque que l'on est disciple

Il ressort de ce que nous venons de voir que celui qui se fait baptiser pour quelqu'un devient son disciple ou celui qui le suit.

« *un Seigneur, une foi, un baptême* » (Éph. 4:5).

Celui qui croit et qui est baptisé se met du côté de Christ crucifié, à l'opposé du monde, et confesse ouvertement être à Lui et à toutes les bénédictions apportées par Sa mort ; en bref, il entre sur le terrain de la profession chrétienne.

C'est clair : par le baptême pour quelqu'un, on devient, au moins extérieurement, son disciple, ou autrement dit : on reçoit la marque du fait d'être disciple. Savoir si on porte cette marque à tort ou à raison, si on est réellement un disciple, si on suit réellement le Maître, c'est une toute autre question. Dans le cas de Jean 4, les disciples du Seigneur, baptisaient des gens qui Le confessaient comme le Messie envoyé de Dieu. Par cet acte ils les faisaient disciples du Messie d'après ce qu'ils professaient. Pour reprendre le langage du Seigneur en Jean 15, ils étaient des sarments rattachés à Lui, le vrai cep de vigne.

Savoir s'ils portaient du fruit ou non, ne change en rien cette position extérieure dans laquelle ils étaient introduits.

Le baptême, signe du pardon des péchés [et qu'on se place sous l'autorité du Seigneur]

Que devons-nous faire ? Pierre leur dit : *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de ses péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit* (Actes 2.38).

Lecture proposée : Actes 2.22-39

Les auditeurs que l'apôtre Pierre invite à être baptisés avaient réclamé des soldats romains qu'ils clouent Jésus sur une croix. Ils furent atterrés en réalisant ce qu'ils avaient fait. Pierre leur dit : « *Repentez-vous* », c'est-à-dire reconnaissez votre péché, renoncez-y, et « *que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de ses péchés* ».

Cette parole ne signifie pas que le pardon nous est accordé par le baptême. En effet, plusieurs versets du Nouveau Testament montrent clairement que **le salut s'obtient par la foi au Seigneur Jésus** (Jean 1.12; 3.16; Actes 16.31; Romains 10.9). Le baptême est le signe qu'il « nous a pardonné toutes nos fautes » (Colossiens 2.12,13).

Il est clair par ces versets que cette certitude est à la base de la foi chrétienne.

Dans ce chapitre 2 du livre des Actes, **ceux qui ont été baptisés ont ainsi montré qu'ils se séparaient publiquement de ceux qui avaient crucifié Jésus, et qu'ils étaient désormais de son côté.** C'est toujours vrai : en étant baptisés, nous nous plaçons publiquement sous son autorité

Autrement dit : **Par le baptême nous déclarons notre volonté d'en terminer avec le monde, notre volonté de changer de camp, et notre volonté de vouloir suivre notre Sauveur-Rédempteur Jésus-Christ.**

Le baptême est pour la mort

le *baptême chrétien* : c'est un des actes primordiaux de la confession chrétienne. Il est le signe que le croyant est mort avec Christ. L'eau du baptême est un symbole de la mort, de la mort comme châtiment des péchés commis. Celui qu'on baptise entre dans l'eau ; symboliquement il entre dans la mort. Le baptême de Jean était pareillement un baptême pour la mort. Ils confessaient leurs péchés et reconnaissaient avoir mérité la mort comme châtiment pour eux.

On a la même chose dans le baptême chrétien, mais avec une immense différence : **le baptême chrétien est pour la mort de Christ** (Romains 6:3-4). Il en est aujourd'hui comme au temps de Jean, à savoir que ceux qui sont convaincus de péchés sont amenés à reconnaître devant Dieu leur place dans la mort. Mais la différence avec le baptême de Jean, et qu'ils **apprennent que Christ a été dans la mort pour eux.**

Ne savez-vous pas que nous, qui avons été baptisés pour Jésus-Christ, c'est en relation avec sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en relation avec sa mort afin que, comme Christ a été ressuscité par la puissance glorieuse du Père, nous aussi, nous menions une vie nouvelle. (Rm 6.3-4)

De la même manière, Paul dit aux Colossiens : « Vous avez été ensevelis avec Christ par le baptême, et c'est aussi dans l'union avec lui que vous êtes ressuscités avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts » (Col 2.12).

Je ne suis pas sûr que cela a toujours été bien compris. Il s'agit d'une signification fondamentale et essentielle du baptême chrétien : quand ils entrent dans l'eau du baptême, ils reconnaissent avoir mérité le châtiment de la mort.

En même temps, ils confessent — quel bonheur infini de pouvoir le faire — qu'un autre, Christ, a été dans la mort pour eux. Il a enduré la mort comme salaire du péché, et dans le baptême, ils s'identifient [ou : s'unissent] avec Lui, un Christ mort. **Ils sont baptisés pour Sa mort, ils ont part à Sa mort. Ils sont ensevelis avec Lui par le baptême pour la mort, ils sont littéralement « réunis étroitement » avec Lui comme étant mort, ils sont comme une seule plante avec Lui mort (Romains 6:4-5).**

En Romains 6, l'apôtre Paul se sert de l'enseignement sur le baptême chrétien pour renforcer son argumentation, selon laquelle il est impossible pour un croyant de vivre dans le péché : une **telle voie est proscrite tant par notre position en Christ** (Romains 6:2 « *nous qui sommes morts au péché* ») **que par notre profession chrétienne** (Romains 6:3 « *nous avons été baptisés, pour sa mort* »).

Ainsi donc, le baptême chrétien parle de mort. Certes, Christ n'est pas resté dans la mort, Il a été ressuscité par la gloire du Père.

Le chrétien non plus ne reste pas dans l'eau de la mort ; il en ressort pour vivre désormais en nouveauté de vie, une sorte de vie tout à fait nouvelle. Mais cela va déjà au-delà de l'enseignement du baptême.

Le grand point de l'instruction de cette portion de la Parole de Dieu (Romains 5:12 à 7:6) est que le croyant, par son association avec Christ (la tête de la famille de Dieu), a la même position que Christ a, soit dans la mort, soit dans la résurrection.

C'est le premier point qui nous intéresse surtout ici. Christ est mort au péché. Comme nous sommes en Christ, nous n'avons pareillement plus rien à faire avec le péché : nous sommes morts au péché. **« Le péché » définit l'état dans lequel nous étions avant notre conversion.** Par la mort, nous avons quitté cet état une fois pour toute. Dieu soit loué ! Telle est notre position en Christ maintenant, telle est la position de tout enfant de Dieu.

Beaucoup d'entre nous sont peut-être déjà baptisés depuis bien des années. Mais combien peu nombreux sont ceux qui pensent encore aujourd'hui à ce qu'ils ont professé lors de leur baptême ! Combien nous sommes souvent peu conscients de la responsabilité liée à ce pas — **la responsabilité de nous tenir pour mort au péché maintenant dans la vie journalière**, « *pour que nous ne servions plus le péché* » (Romains 6:6). Car en ce que Christ est mort, « *il est mort une fois pour toutes au péché ; mais en ce qu'il vit, il vit à Dieu. De même vous aussi, tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le christ Jésus* » (Romains 6:10-11). Notons bien : **ce n'est pas le péché en nous qui est mort, mais nous qui devons-nous tenir pour morts au péché. C'est entièrement une question de foi, une conclusion que la foi tire de la position conférée par Dieu.**

Quand on pense à ce que le baptême représente, on peut alors vraiment dire que c'est une belle image de l'Évangile, ou autrement dit : par ce qu'il représente, **le baptême nous montre de quelle manière l'homme est sauvé. Si quelqu'un entre avec foi dans ce que le baptême préfigure, cela conduit au salut.** C'est cette pensée que nous allons maintenant développer.

Le baptême — un changement de position

Le baptême comme nous l'avons vu marque un changement de position. Mais ne perdons jamais de vue qu'il s'agit d'une position sur la terre ; le baptême n'a absolument rien à voir avec une position dans le ciel. Celui qu'on baptise vient à l'eau du baptême comme un pécheur convaincu, et par le baptême, il entre dans une **nouvelle position sur la terre.**

Je m'explique : « *Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé ; et celui qui n'aura pas cru sera condamné* » (Marc 16:16).

Cette parole du Seigneur est claire : pour être damné, il suffit de ne pas croire ; **mais pour être sauvé, il ne suffit pas de simplement croire ; il faut aussi le baptême.** Plusieurs seront peut-être déconcertés par cette déclaration, mais c'est bien ce que le Seigneur Jésus dit : « *Celui qui croit et qui aura été baptisé, sera sauvé* ». Que faut-il comprendre ?

L'expression « **être sauvé** » ne veut pas dire simplement « aller au ciel » ou « ne pas être perdu », comme on l'a souvent compris, mais **c'est prendre une nouvelle position sur la terre**

— une position, il est vrai, qui entraîne des bénédictions éternelles et célestes.

Celui qui croit et qui est baptisé se sépare par-là du monde qui a rejeté Christ, et qui le rejette encore, du monde sur lequel le jugement de Dieu est suspendu, et il vient dans un domaine sur la terre où on connaît et jouit des conséquences bénies de la rédemption, sur la base d'un jugement déjà pleinement exécuté.

Ce domaine sur la terre est celui du christianisme : « *un Seigneur, une foi, un baptême* » (Éph. 4:5). **Celui qui croit et qui est baptisé se met du côté de Christ crucifié, à l'opposé du monde, et confesse ouvertement être à Lui et à toutes les bénédictions apportées par Sa mort ; en bref : il entre sur le terrain du ministère chrétien.**

C'est en fait un changement immense, y compris aux yeux de Dieu, d'être maintenant un vrai disciple du Seigneur, alors qu'on a été en relation avec un monde sans Christ, et de porter le nom de ce Seigneur qui est mort pour nous : Christ !

Deux aspects du salut

Il s'agit donc d'un changement partant d'un chemin ancien pour aller dans un domaine nouveau ; on peut le formuler autrement : **Être sauvé de quelque chose de mauvais au profit de quelque chose de bon.**

Le fait que, par le baptême, le croyant soit séparé extérieurement du monde qui est sous le jugement, montre un côté du salut, le côté gouvernemental : il n'a plus rien à faire avec un monde sur lequel Dieu, dans Son gouvernement, va faire tomber le jugement.

Mais d'un autre côté, il est entré publiquement dans le domaine béni, sur la terre, où l'on trouve la plénitude de la bénédiction chrétienne. **Il s'agit effectivement de salut, si, quant au cœur (« celui qui aura cru ») et quant à ce qu'on professe (« et qui aura été baptisé »), on demeure là où il n'y a plus aucun jugement de Dieu et où on peut jouir de toutes les bénédictions apportées par la mort de Christ !**

Si je vais plus loin, cela pose la question de : qui est chrétien ?

Le croyant n'est-il pas chrétien déjà avant son baptême ? Selon le cœur, oui ! Selon sa position en Christ, oui ! Mais selon sa position dans le monde, non ! Je ne sais pas si c'est clair. Celui qui refuse de se faire baptiser, refuse d'être chrétien. Il ne veut pas être identifié avec un Christ mort, ni avec le christianisme dans lequel on trouve toutes les bénédictions fondées sur la mort de Christ.

Pour mieux comprendre, prenons le cas d'un jeune juif qui s'est converti et a reçu la paix avec Dieu. Il doit endurer, depuis, une terrible inimitié dans la maison de ses parents. Ils le menacent : S'il se fait baptiser, c'est-à-dire s'il franchit le pas vers le christianisme, ils le déshériteront et le chasseront de la maison.

Allons plus loin : le jeune homme croyant a peur de se faire baptiser à cause des conséquences qui s'ensuivront. Est-il sauvé ?
Au sens de Marc 16, non ; il refuse de mettre le pied sur le terrain de la profession chrétienne, aussi compréhensibles qu'en soient les raisons.

Il refuse d'être vu comme un chrétien. Aux yeux de Dieu, des anges et des hommes, il est encore en relation avec le judaïsme qui a conduit Christ à la croix : cela n'est pas le salut.

C'est ce qui fit que l'apôtre Pierre lança cet appel aux Juifs convaincus de péchés en Actes 2 : « *Sauvez-vous de cette génération perverse* » ! (2:40). Il ne dit pas « Sauvez-vous de l'enfer » ou « sauvez-vous de la colère de Dieu », mais « *sauvez-vous de cette génération perverse* », — de cette nation qui a rejeté Christ. Comment l'ont-ils fait ? **Par la foi et par le baptême** : « *Ceux qui reçurent sa parole, furent baptisés* » (Actes 2:41).

Le jeune homme dont nous avons pris l'exemple ne s'est pas sauvé de cette génération perverse. Bien sûr, si le Seigneur Jésus revient, il ira dans la maison de Son Père comme tous les autres enfants de Dieu. Sur ce plan, il n'y a pas de différence entre celui qui est baptisé et celui qui ne l'est pas. C'est la foi au sang de Christ qui conduit à la justification (Romains 3:25), non pas le baptême.

Mais s'il y a des différences dans le ciel, et s'il y en aura quant à la position dans le royaume, elles seront fondées sur les différents degrés de fidélité qui auront été montrés ici-bas sur la terre (Luc 19:12-27). **Refuser de se faire baptiser n'est pas de la fidélité à celui qui est allé jusqu'à la mort pour nous.**

L'une des multiples allusions à ce sujet dans le Nouveau Testament se trouve dans la parabole des mines de Luc. Des différences de fidélité au temps de l'absence du Seigneur sont récompensées par des différences de position dans Son royaume (« aie autorité sur dix villes », « et toi, sois établi sur cinq villes »).

Nous avons donc appris ceci : **Ce n'est pas la même chose d'être chrétien intérieurement et de l'être aussi vis-à-vis de l'extérieur.**

Au commencement, Nicodème et Joseph d'Arimatee ont été disciples de Jésus en secret par crainte des Juifs ; mais quand leur Sauveur est mort, ils se sont tous deux identifiés publiquement à leur Seigneur mort (Jean 19:38-42). Ici nous avons une belle image de ce que l'on fait quand on se fait baptiser !

Par ailleurs, s'il y a un refus d'être vu comme chrétien, on peut à bon droit, mettre en doute qu'il y ait une foi réelle.

Le baptême : identifiés à Jésus dans sa mort [pour vivre une vie nouvelle, vivre pour Christ]

Nous tous qui avons été baptisés pour le Christ Jésus, nous avons été baptisés pour sa mort. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême, pour la mort, afin que, comme Christ a été ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie (Romains 6.3,4).

L'apôtre Paul donne cet enseignement sur le baptême chrétien dans le chapitre 6 de sa lettre aux chrétiens de Rome, en réponse à la question : « *Allons-nous demeurer dans le péché afin que la grâce abonde ?* » Il répond de manière très forte : « Absolument pas ! »

Il étaye sa réponse en quatre points :

- C'est incompatible avec le fait que nous sommes identifiés à Christ (Romains 6.1-11).
- Pécher n'est plus inévitable car la puissance du péché a été vaincue par la grâce (6.12-14).
- Nous ne devons pas tolérer le péché dans notre vie car il deviendrait notre maître (6.15-19).
- Pratiquer le péché conduit à la mort (6.20-23).

Ainsi le baptême est le signe que **nous avons été identifiés à Jésus dans sa mort pour pouvoir vivre une vie nouvelle**. Comme chrétiens, nous sommes morts pour vivre : morts à notre ancienne manière de vivre centrée sur nous-mêmes, à notre égoïsme, à notre mensonge, à nos convoitises de toutes sortes... **Tout cela a été enseveli avec Jésus**. C'est ce que Dieu déclare, et nous sommes encouragés à vivre cette nouvelle condition : « Considérez-vous vous-mêmes comme morts au péché, mais comme vivants à Dieu dans le Christ Jésus » (Romains 6.11). Oui, c'est désormais un nouveau regard que nous sommes invités à porter sur nous-mêmes, **un regard de foi afin de nous voir résolument en Christ, et de vivre d'une manière nouvelle, en nouveauté de vie. Vivre pour lui.**

- Le baptême, signe que j'ai revêtu Christ

Vous tous qui avez été baptisés pour Christ, vous avez revêtu Christ : il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus ni homme, ni femme : car vous tous, vous êtes un dans le Christ Jésus (Galates 3.27-29).

Dans sa lettre aux chrétiens de Galatie, l'apôtre Paul illustre le baptême chrétien par un changement de tenue. **Notre nouveau vêtement, c'est Jésus**. Dans une autre lettre, Paul écrit : « *Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'affection miséricordieuse, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience* » (Colossiens 3.12). Tous ces caractères, ceux-là mêmes que le Seigneur Jésus a manifestés, forment la trame du tissu.

Le vêtement nous parle de ce qui se voit, de notre manière de vivre au quotidien. Un changement vital s'opère lorsque nous croyons au Seigneur Jésus. Nous changeons de comportement parce que nous avons une nouvelle vie, même si ce changement est souvent progressif, avec des hauts et des bas. Dieu veut pour nous que nous manifestions, que nous reflétions les qualités morales de Jésus.

Une autre pensée induite par le vêtement, c'est celle de l'appartenance. Lorsque j'étais au service militaire, j'avais un uniforme : quand les gens me voyaient, ils voyaient mon uniforme et ils savaient que j'étais à l'armée. Mon uniforme montrait à quel régiment j'appartenais. **De même, le baptême nous identifie publiquement à Jésus. Il abolit les barrières sociales, culturelles ou identitaires ; il est le signe que nous sommes à Christ, et que, en conséquence, nous sommes liés avec tous ceux qui, par la foi, sont venus à lui pour avoir la vie.**

Dans Romains 6:5 Paul poursuit en disant, « *Car si nous avons été identifiés avec lui dans la ressemblance de sa mort, nous le serons donc aussi dans la ressemblance de sa résurrection* »

Nous pouvons témoigner hardiment que parce que nous avons été baptisés en Christ et en sa mort, nous sommes maintenant dans le Christ et nous pouvons alors à notre tour connaître par sa vie de résurrection, une vie transformée !

Car, celui qui a été baptisé va grandir dans la similitude de la mort du Christ et va être de plus en plus à la ressemblance de Christ par sa vie de résurrection.

Cette croissance peut être illustrée par le greffage d'une branche d'un arbre dans un autre arbre. Par le greffage, deux vies deviennent une.

Dans Romains 11 Paul utilise l'exemple de branches d'un olivier sauvage greffé sur un olivier cultivé (11 :17, 24). Afin que la greffe tienne, les deux arbres doivent éprouver une coupe.

Cette coupe signifie l'expérience d'être mis à mort.

En dehors de cette coupe, le greffe ne peut avoir lieu.

Dans sa crucifixion, Christ a été coupé, et il porte encore les marques de cette coupe.

Cela signifie qu'au sein de l'être du Christ ressuscité, il y a une ouverture dans laquelle nous, les branches de l'olivier sauvage, pouvons être greffés.

Toutefois, si nous voulons être greffés sur lui, nous aussi devons être coupés.

Ensuite, nous sommes unis à lui à l'endroit même où lui et nous avons été coupés.

Dans un sens, les deux coupes s'embrassent mutuellement.

À travers une telle étreinte, le greffage est accompli, et les deux arbres deviennent un.

Immédiatement après que le processus de greffe est terminé, la branche de l'olivier sauvage commence à grandir dans l'unité avec l'Olivier cultivé.

En outre, l'Olivier cultivé se développe avec la branche de l'olivier sauvage.

Les deux arbres grandissent comme un arbre avec une seule et unique vie.

La vie dans cet arbre est une nouvelle vie dans laquelle

les deux natures ont été mêlées ensemble.

Aussi être baptisé c'est être greffé en Christ.

Le baptême est la réalité de la circoncision dans l'ancien Testament.

Selon Colossiens 2:11-12, *vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'a pas été faite de main, dans le dépouillement du corps de la chair par la circoncision du Christ, 12 étant ensevelis avec lui dans le baptême, dans lequel aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts*

Le baptême est notre expérience de la circoncision, une circoncision pas faite avec les mains «*dans le dépouillement du corps de la chair mais par la circoncision du Christ.* » Par le baptême, tout notre être a été circoncis.

Et maintenant que nous avons été greffés en Christ, nous devrions croître en lui jour après jour.

En conclusion et en résumé : **Le Baptême** : Celui qui croit est sauvé ; il est né de nouveau.

Par le baptême je témoigne publiquement que je suis devenu chrétien. Celui qui est baptisé professe que la mort de Christ l'a tiré de l'état ancien dans lequel il se trouvait selon la nature, et qu'il fait maintenant plus partie du monde mais de la maison de Dieu sur la terre, là où Dieu habite par son Esprit.

Si je suis baptisé, c'est avec cette conviction :

Je crois en Jésus, et je désire vivre pour lui. Je sais aussi qu'il ne m'abandonnera pas mais me conduira chaque jour jusque dans l'éternité, car il est mon Berger.

Je crois au Seigneur Jésus-Christ dans sa divinité et dans son humanité.

Je crois que Jésus-Christ est mort et ressuscité pour mon salut, une fois pour toute.

Je me suis repenti de mes péchés, et je crois que dans sa grâce, Dieu m'a pardonné et sauvé par le sacrifice de Christ.

Je m'engage à servir Christ avec mes frères et sœurs de l'Église, avec l'aide du Saint-Esprit, pour la gloire de Dieu et dans l'attente du retour de Jésus-Christ.

Annexe:

Question :

L'instruction de Matt. 28:19 de baptiser « au nom du Père, du Fils et du St Esprit » donne-t-elle la formule du baptême pour l'Église ?

L'instruction de baptiser « au nom de Jésus Christ » (Actes 2:38) et le commandement d'être baptisé au nom du Seigneur (Actes 10:48), — ne s'agit-il pas de suppléments à la formule du baptême ?

Être baptisé « au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » et être baptisé « au nom du Seigneur », — est-ce une seule et même chose ? Sinon, quelle est la différence, et quelle est la formule à observer ?

Si Matthieu 28:19 est la formule pour l'Église, pourquoi les Actes ne la mentionnent-ils pas, et pourquoi mentionnent-ils au contraire plusieurs fois que des croyants ont été « baptisés au nom du Seigneur Jésus » (Actes 8:16, 19:5).

Rom. 6:3 et Gal. 3:27 n'impliquent-ils pas que ces croyants avaient été baptisés au nom du Seigneur Jésus Christ ?

Réponse :

Le baptême est un témoignage public de réception par la mort et la résurrection. C'est-à-dire que, Christ étant maintenant rejeté, nous avons le témoignage public que la chair n'a pas de place auprès de Dieu, que la vie est dans le Fils et est donnée de Dieu — et qu'en conséquence cela est sur le terrain de la révélation de Dieu, comme Père, Fils et Saint Esprit. Le Père a donné cette vie en envoyant Jésus en qui est cette vie — et le Saint Esprit en rend témoignage parce qu'Il est la vérité, — tout ceci c'est sur la terre, comme c'est toujours le cas pour le témoignage de l'apôtre Jean. Et ainsi, tandis que nous marchons dans ce monde, nous reconnaissons Jésus comme Seigneur, et nous lui sommes soumis.

Je crois que toute personne baptisée correctement **est en réalité baptisée pour le Seigneur Jésus, et au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit**. Une telle personne est livrée à Christ, qui a été mort, mais est maintenant ressuscité, et est Seigneur, par la mort et la résurrection — cette personne est livrée à Christ comme Seigneur, selon la révélation contenue dans ces paroles : « toute langue confessera que Jésus est Seigneur » (Phil. 2:11). Nous le confessons comme tel alors qu'il n'a pas encore été manifesté ainsi devant le monde. Nous le confessons ainsi par la connaissance du Père, du Fils et du Saint Esprit, c'est à dire de Dieu révélé comme tel. On n'est pas baptisé pour le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Par le baptême, nous nous joignons à Christ ressuscité — comme Seigneur. Nous sommes baptisés pour Lui, mais dans la confession de cette merveilleuse et complète révélation de Dieu en grâce et en vérité — Dieu étant ainsi révélé par le moyen de Jésus, mais par le Saint Esprit qui est la vérité. Bien sûr cela implique de reconnaître la Seigneurie de Christ et c'est pourquoi on est baptisé en son nom. Il faut voir le fond des choses, plus que simplement la formule.

Question :

En Actes 2:38, le baptême au nom du Seigneur Jésus précède la réception du Saint Esprit, de même qu'en Actes 8:15, 16. Par contre en Actes 10:44 les croyants reçoivent d'abord le Saint Esprit et sont ensuite baptisés.

En outre, il est frappant qu'au chapitre 8 le Saint Esprit soit donné par l'imposition des mains de l'apôtre, tandis qu'aux chapitres 2 et 10, nous ne lisons rien de tel. Comment expliquer ces différences ?

Réponse :

Il y a là deux questions différentes : La première porte sur une question d'ordre ou de succession : Baptême, puis réception de l'Esprit Saint. La deuxième question concerne le rapport entre l'imposition des mains et la réception de l'Esprit Saint.

Baptême avant ou après réception du Saint Esprit

L'ordre qu'on voit dans le cas de Corneille et de sa maison au ch. 10 (c'est-à-dire d'abord la réception de l'Esprit Saint, puis ensuite le baptême d'eau au nom du Seigneur), semble être l'ordre normal pour nous aujourd'hui, nous qui sommes aussi issus des nations. Ces croyants des nations avaient entendu la parole du salut par Pierre, et l'avaient acceptée par la foi. La confirmation de leur foi du côté de Dieu (Gal. 3:2) ne se fit pas attendre : « l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui entendaient la parole ». Qui pouvait refuser l'eau, pour qu'ils fussent baptisés ? Et ainsi Pierre commanda qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur. Le privilège leur fut ainsi accordé de se placer extérieurement du côté du Seigneur rejeté, et aussi dans le cercle des disciples ou aussi de la profession chrétienne.

Le cas des croyants Juifs et de ceux de Samarie était différent. Les deux se réclamaient de relations particulières avec le Messie, « qui est appelé le Christ » (Jean 4:25). Les premiers s'étaient rendus particulièrement coupables car ils avaient crucifié « ce Jésus » que « Dieu a fait et Seigneur et Christ » (Actes 2:36). Le fait qu'à l'ouïe de cette parole « leur cœur fut saisi de componction », et leur question « que ferons-nous, frères ? » montrent qu'ils croyaient cette parole (Actes 2:37). Mais avant de pouvoir être scellés du Saint Esprit (Éph. 1:13), ils devaient, par le baptême, prendre la place de la mort avec Christ, ils devaient se placer publiquement du côté de Celui qu'ils avaient crucifié, et juger tout ce sur quoi ils se confiaient jusqu'alors. En bref, ils devaient rompre avec tout ce qu'était l'homme religieux, tout ce qu'était le judaïsme.

Le baptême d'eau n'est pas le baptême du Saint Esprit

Je fais ici la différence entre être baptisé du Saint Esprit et recevoir le Saint Esprit. Le baptême du Saint Esprit, au sens strict, ne se rapporte qu'à ce qui a eu lieu au jour de la Pentecôte, c'est-à-dire à la descente du Saint Esprit sur les 120 à Jérusalem. Aujourd'hui nous « recevons » le Saint Esprit, nous sommes « abreuvés » du Saint Esprit (1 Cor. 12:13), nous sommes « scellés » du Saint Esprit (Éph. 1:13). Fondamentalement, il s'agit cependant de la même bénédiction, comme le montrent clairement les passages cités.

Nous le voyons tout à fait clairement par l'exemple du centurion romain Corneille en Actes 10. Cet homme pieux était préparé depuis longtemps dans son cœur pour la bonne nouvelle du Seigneur Jésus, mais il n'osait pas la revendiquer pour lui du fait qu'il faisait partie des nations. Il n'est pas douteux qu'il possédât déjà la vie divine avant d'avoir vu la vision divine.

Pensons seulement à ce que Dieu dit de lui ! Il est impossible de « prier Dieu continuellement » et de ne pas avoir la vie divine ! Mais quand il put entendre avec les siens que quiconque croit en Lui reçoit la rémission des péchés par Son nom, le Saint Esprit tomba sur tous ceux qui entendaient la Parole tandis que Pierre prononçait ces paroles (Actes 10:43-44 ; 11:15).

Manifestement ils entendaient avec foi, selon ce qu'il faut comprendre de ce passage et de plusieurs autres du Nouveau Testament (par exemple Jean 5:25 ; 10:27). Et alors, sur l'ordre de Pierre, ils furent baptisés d'eau : « Quelqu'un pourrait-il refuser l'eau afin que ceux-ci ne soient pas baptisés, eux qui ont reçu l'Esprit Saint comme nous-mêmes ? ».

C'est d'ailleurs la **suite normale** pour nous aujourd'hui, qui faisons aussi partie des nations : d'abord la réception du Saint Esprit, et ensuite le baptême d'eau. La foi au Seigneur Jésus et à Son œuvre est suscitée dans l'homme par l'annonce de la Parole de Dieu dans la puissance de l'Esprit. Si l'Esprit est parvenu à opérer cela dans l'âme, Il scelle le croyant pour le jour de la rédemption (Éph. 1:13 ; 4:30). Et si les choses se passent normalement, il arrive bientôt un moment où surgit chez le croyant le désir de, désormais, se mettre aussi extérieurement du côté du Seigneur et Sauveur, et de partager avec Lui la place de rejet. Par le baptême d'eau, on entre extérieurement dans le domaine du christianisme, et on professe être à Christ mort. Cela est certes très important, mais cela ne concerne que notre position sur la terre.

Cependant, par le baptême du Saint Esprit, un organisme céleste — l'assemblée, le corps de Christ — a été créé à la Pentecôte, il y a 2000 ans. Quiconque reçoit aujourd'hui le Saint Esprit est lié à ce corps comme un membre vivant : « Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour [l'unité d']un seul Esprit » (1 Corinthiens 12:13).

Cependant cela n'est pas qu'une profession extérieure pour la terre, mais c'est une relation intérieure, éternelle et pour le ciel. Or ce qui me réjouit tellement est ceci : Qu'il s'agisse du royaume ou du corps, c'est Christ, et Christ seul, qui donne à l'un comme à l'autre son contenu et son caractère. Que Son Nom soit haut élevé et loué !

L'imposition des mains lors du baptême

L'imposition des mains lors du baptême. Deux sens :

Placer le croyant sous l'onction de la Tête, et le faire participer à la communion du Corps, le reconnaître comme appartenant au Corps

Autrement dit se mettre sous l'autorité de la Tête et dans la communion du Corps. Nous ne pouvons pas recevoir l'onction, si nous ne reconnaissons pas le Corps. Le Saint-Esprit n'est pas octroyé à des individus mais à des membres du Corps. L'imposition des mains des apôtres amena les croyants dans la communion du Corps. Le baptême et l'imposition des mains sont deux témoignages de l'Église essentiels à ceux qui vont être amenés « à la maturité ».

Par le baptême, nous entrons en Christ, par l'imposition des mains, nous entrons dans le Corps. C'est cette position qui doit être la nôtre.
Par le baptême, nous témoignons du fait que nous nous sommes dépouillés de nous-mêmes et du monde et que nous sommes entrés en Christ.
Nous affirmons que nous avons quitté la vie individualiste pour prendre position sur le terrain du Corps. Nous manifestons ainsi notre engagement à vivre la vie du Corps.